

Remarque sur l'idée de complémentarité

Ferdinand GONSETH
nov. 1948
(8 p.)

Dialectica, vol. 2, n° 3-4 (nov. 1948), pp. 414-22

413 construction de la réalité

En disant que la connaissance du monde que nous rencontrons se structure en horizons de réalité ou que la réalité du monde se présente à nous comme organisée à différentes échelles, comme structurée selon un grain plus ou moins fin, mais qu'elle ne se donne pas à nous dans sa structure ultime, nous ne faisons qu'une constatation. Que la chose nous plaise ou non, c'est ainsi que le progrès de la connaissance du monde naturel se présente *en fait*. Or cette constatation a une portée philosophique considérable — je veux dire une portée qui atteint tous ceux qui s'occupent sérieusement de l'œuvre de connaissance — car c'est l'idée de la réalité et, derrière celle-ci, l'idée même de l'être qui se trouvent mises en question.

414-5 danger ontologique (3 fois dans l'histoire !)

Il est clair, en effet, qu'on évite l'*antinomie* du commencement en acceptant la solution ontologique du problème du commencement, c'est-à-dire en posant que dès le début les notions fondamentales interviennent avec un sens définitif et achevé. C'est, c'est une solution qui est théoriquement possible, le mot « théoriquement » prenant ici un sens assez analogue à celui qu'il a aujourd'hui dans les sciences. Mais on ne peut se dispenser de poser encore les deux questions suivantes :

cette solution est-elle nécessaire ?

cette solution est-elle idoine, acceptable ?

La réponse à la seconde question est tout-à-fait claire : la solution ontologique n'est pas idoine. C'est là, précisément, l'enseignement global à tirer de l'évolution de la connaissance scientifique. Affirmer que l'idée de l'être est remise en question par cette évolution, par exemple, n'a rien d'un acte arbitraire. C'est simplement constater un fait, nous l'avons déjà dit. Bien entendu, on peut, si l'on y tient, se rallier à cette solution ontologique. Mais la conséquence en sera qu'on perdra le contact avec l'authenticité du savoir.

415 sphère primitive

D'après la conception dialectique dont il est ici question, **on ne commence jamais dans l'achevé. La connaissance commence au contraire** comme elle peut, c'est-à-dire **dans le provisoire et le relatif**. Les moyens dont elle dispose ne sont pas définitifs, valables inconditionnellement et pour tous les temps. Ce sont des moyens qui conviennent provisoirement au but qu'on se propose. La connaissance qu'ils procurent n'est elle-même ni achevée ni définitive. C'est une connaissance inachevée comportant encore une certaine faculté de varier et de devenir. Elle comporte comme une marge d'indétermination. En un mot, elle a un certain degré, mais elle n'a que ce degré d'efficacité.

Si l'œuvre de connaissance commence ainsi dans une efficacité à la fois réelle et relative, son progrès se fait selon une double loi, celle de son extension et celle de sa revision.

En fait, la connaissance scientifique commence par les expériences et s'ancre dans les évidences de notre horizon naturel de réalité.

417 construction réalité & horizons de réalité

À première vue, les deux parties de l'expression « le monde propre » ne s'accordent guère : la première met l'accent sur la réalité extérieure, sur la réalité du monde naturel ; la seconde évoque au contraire l'idée que la forme sous laquelle l'homme conçoit le monde n'est que la transcription de la structure même de ses facultés de connaître : la première partie est réaliste, la seconde idéaliste. C'est d'ailleurs aussi le cas de l'expression « horizon de réalité » dont la première partie relativise et subjectivise la seconde. Un tel mariage d'expressions tirait dans des directions aussi nettement opposées est-il admissible ? Je le crois nécessaire, pour éviter de tomber dans l'une ou dans l'autre des deux erreurs elles-mêmes opposées. La première consisterait à dire que notre conception du monde n'est qu'une empreinte, en nous, du monde extérieur existant en dehors de nous avec tous ses caractères objectifs ; la seconde serait d'affirmer, de façon en quelque sorte symétrique, que la réalité telle que nous la concevons n'est qu'une production de notre esprit, qu'elle n'est que la projection de notre structure

mentale. L'idée de « l'horizon de réalité » se détourne de l'une et de l'autre de ces interprétations trop simples, trop extrêmes. Cette idée est médiatrice entre celles de l'autonomie de l'esprit et de la prédétermination inconditionnelle de la réalité du monde. Elle ne fait que répondre à l'expérience de la connaissance scientifique sur laquelle nous insistions déjà tout au début : au **dévoilement progressif de la réalité**. Elle a été conçue pour recueillir cette expérience et lui donner sa forme conceptuelle.

419 Duhem & Schrödinger

En bref : si l'expérimentation se fait en termes de notre monde propre, et si l'interprétation de toute théorie doit y revenir, aucune raison de principe, aucune raison méthodologique ne s'oppose à ce que la théorie se constitue dans un horizon autonome adéquat.